

**BÉRARD, Réal et BOCQUEL, Bernard (1992) *Les caricatures de Cayouche, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 133 p.***

La caricature est-elle un *art*?

La caricature est puissante. La caricature peut faire passer un message plus facilement que ne le font les éditoriaux, car elle a l'avantage de pouvoir être rapidement déchiffrée et comprise, même par les plus jeunes. Du premier coup d'oeil, vous devez pouvoir saisir le message. La caricature politique est tellement importante que certaines des émissions du matin les plus populaires du Québec lui accordent une place prépondérante. Les journalistes font une revue des caricatures, au même titre que la revue des éditoriaux, de manière à souligner quelles sont les questions pressantes du jour.

Cayouche le caricaturiste est tel un miroir de la communauté qui l'entoure. Il exprime de manière très graphique et souvent noire, voire sarcastique, les pensées et propos qui reflètent ceux du grand public. Le travail du caricaturiste est sans nul doute très ardu puisqu'il doit détecter ce qui semble attirer l'attention des gens, ce qui les préoccupe.

Réal Bérard, le peintre, le sculpteur et l'auteur du dessin animé *Jours de plaine*, n'est devenu caricaturiste qu'à la suite d'un concours de circonstances. Sa conviction à soutenir une cause juste l'amena, en 1978, à produire une série de caricatures et bannières défendant le besoin d'une école française dans son quartier, l'école que fréquentaient d'ailleurs ses enfants. Sous le nom de plume Cayouche (par souci de protéger ses enfants), la caricature destinée à *La Liberté*, l'hebdomadaire de langue française du Manitoba, fit la première page. Les dessins de Cayouche touchèrent leur cible de plein fouet et aidèrent grandement à atteindre leur objectif, c'est-à-dire que l'école Précieux-Sang soit désignée école française.

Cette histoire démontre bien la force que possède la caricature. Derrière un dessin se cachent toutes les munitions pour donner libre cours à la verbalisation des opinions du public. «Il me semble que le caricaturiste doit être une conscience. En tout cas, il doit oeuvrer dans cette direction» (p. 2).

C'est quatre années plus tard que nous retrouverons à nouveau le caricaturiste dans les pages de *La Liberté*. Mais

Cayouche sera beaucoup plus qu'un caricaturiste de type journalistique. Il se sera aussi attardé à développer un personnage, «le Joual» (Cayouche), reflet plus personnel de l'auteur, de ses songes et pensées sur les événements. En ce sens, Cayouche est différent des caricaturistes traditionnels: il s'implique, s'investit dans son art de l'expression; il se livre au public.

Le recueil *Les caricatures de Cayouche* résume dix années de publication dans *La Liberté*. Elles sont ici reproduites sous cinq grands thèmes: «Le menton», «La politique», «La vie», «Le monde» et «Le Joual».

«Le menton», c'est bien entendu Brian Mulroney. Même avec le recul du temps, les regards portés sur le politicien demeurent prévisibles et simples. La taxation, la politique du libre-échange, les difficultés de gestion de son cabinet et la soumission politique aux USA sont au coeur de ce chapitre. Les opinions sont exprimées quelques fois d'une manière trop crue ou encore banale. Somme toute, ce chapitre nous a laissé un peu sur notre faim.

«La politique», en quatre-vingt-six dessins, est le plus vaste des cinq chapitres consacrés au travail de Réal Bérard. Sur le podium, une place importante est réservée aux Franco-Manitobains et à leurs revendications (ou leurs plaies: *les Red-necks* du début des années 80). Sharon Carstairs y fait de fréquentes apparitions, sous un jour ordinairement peu flatteur (p. 46). Suite à l'élection du parti conservateur en 1984, Cayouche nous offre aussi quelques bijoux touchant au débat sur le rétablissement de la peine de mort et, surtout, un regard sarcastique sur les jongleries du débat constitutionnel (p. 44). Nous avons senti un Cayouche fort impliqué dans plusieurs de ses caricatures politiques, plus à son aise dans le traitement des sujets.

Le troisième chapitre reproduit deux caricatures qui nous ont particulièrement choqué (ce qui est d'ailleurs le but d'une bonne caricature). Celles-ci dépeignent deux scènes particulièrement amères sur Morgentaler et l'avortement. Si ces dessins nous ont laissé un arrière-goût, une bonne partie des quarante-et-une autres oeuvres de Cayouche nous ont, elles, touché par leurs messages. Des messages d'espoir, des messages nous incitant à réfléchir sur notre rôle dans la détérioration de la

planète. Réal Bérard incite à songer à la jeunesse. Enfin, Cayouche nous a fait penser et vibrer grâce à ses oeuvres placées sous le thème de la vie.

Le caricaturiste a une conscience humaine, planétaire et politique. Le chapitre intitulé «Le monde» caractérise bien les perspectives de l'artiste. Il décrit, entre autres, le rôle des grands médias à tendre un rideau de fumée devant les réels tourments de l'Amérique centrale, ou encore le dessin du globe qui, dans son sommeil, fait le cauchemar de se voir partir en lambeaux et en fumée (p. 92). Il y a un heureux mariage de poésie et de philosophie dans les dessins sur les droits des Noirs contre les sauvageries des grandes démocraties, ou le pouvoir du peuple minoritaire blanc sur la majorité noire en Afrique du Sud.

«Le Joual», c'est Cayouche, et ce cinquième chapitre lui est entièrement consacré. Malheureusement, nous sentons que l'on a un peu manqué le bateau. Alors que «le Joual» apportait tout de même de fortes ponctuations dans les quatre chapitres précédents, ici nous retrouvons de nombreux croquis qui n'émeuvent pas. Le petit cheval borgne porte son regard sur des thèmes religieux, la politique ou les fumeurs et les non-fumeurs. La dizaine de pièces qui nous ont toutefois attiré portent de forts messages sur lesquels cela vaut la peine de s'arrêter un moment.

Nous avons aimé le livre de Réal Bérard et de Bernard Bocquel, *Les caricatures de Cayouche*, car il reflète de façon vivante (et quelques fois choquante), en 260 dessins, une vision franco-manitobaine des événements. Non seulement peut-on facilement situer les caricatures dans leur contexte historique et politique, mais les observations, en début de chapitre, permettent de bien saisir le rôle du caricaturiste derrière l'interprétation du monde politique dans lequel nous vivons.

En conclusion, nous sommes convaincu que, pour devenir caricaturiste, il faut d'abord avoir une conscience; il faut aussi avoir une vision des choses, un regard critique porté sur la politique et notre monde, avoir un sens de l'humour et surtout *être un artiste*.

René Tremblay

Collège universitaire de Saint-Boniface